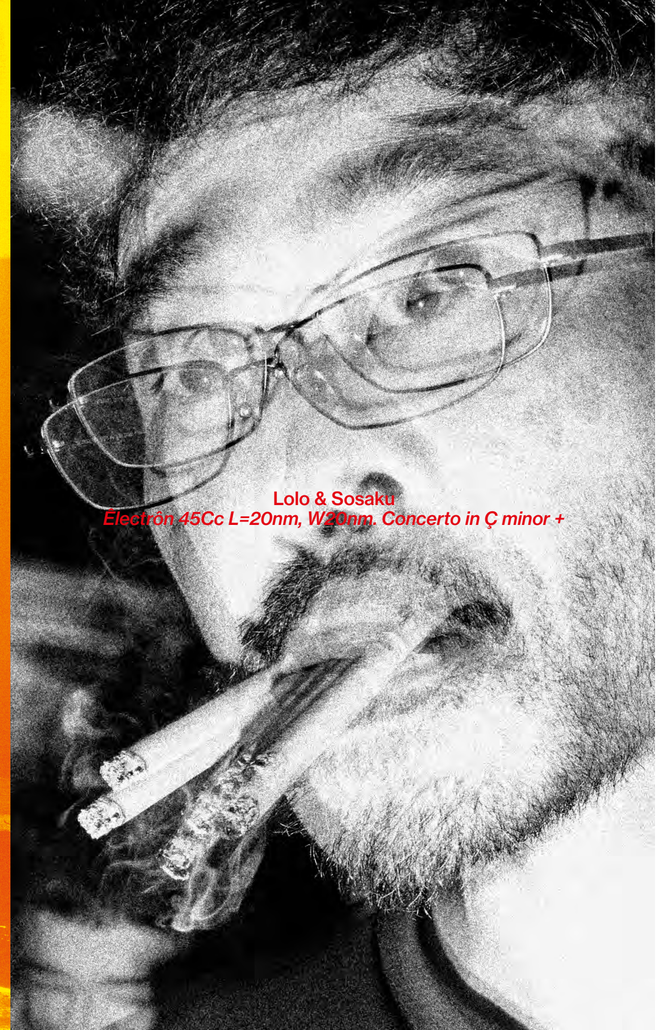






Festival d' Automne Édition 2026

Lolo & Sosaku

Du 22 oct. au 12 déc.

La Gaîté Lyrique
Les Chaudronneries

Gaîté Lyrique LES CHAUDRONNERIES

Entretien

Comment préparez-vous vous un projet d'exposition tel que *Perros Chaos* ? Quel est chez vous le point de départ de la production d'une pièce ou d'une exposition, et qu'allez-vous monter aux Chaudronneries ?

Lolo & Sosaku : Toutes nos expositions, sont conçues *in situ*. Qu'il s'agisse d'un *white cube* ou d'une usine désaffectée, ce sont les lieux qui nous intéressent, leur histoire, etc., ils font partie intégrante de la pièce. Notre travail parle du temps, du rêve, et de la matérialité : autant d'aspects qui se combinent très bien avec la notion d'espace. Nous partons de ce que cet environnement a à nous offrir, et à partir de là nous commençons à imaginer des choses, à jouer avec ces éléments, à générer un dialogue entre l'espace et la pièce. L'idée est que le contenant et le contenu ne forment qu'une seule et même chose. La hauteur de la pièce, ses cloisons, etc., doivent ne faire qu'un avec la pièce.

Aux Chaudronneries, l'approche s'apparentera davantage à une pièce de théâtre : un espace, une durée, une narration à travers lesquels chacun peut se perdre à sa guise. Nous avons plusieurs visions assez fortes de ce que nous allons montrer, nous avons en tête certains éléments, certaines formes sculpturales, mais nous ne sommes pas encore sûrs de la manière dont nous allons leur donner forme, dont ils vont fonctionner ensembles et je ne veux pas en dire trop. Ce qui est sûr, c'est que nous avions l'habitude jusqu'à présent de fabriquer beaucoup, beaucoup de pièces pour nos installations, et que nous cherchons désormais à travailler avec moins d'éléments, et à instiller plus de puissance, de tension entre eux, en mettant un fort accent sur la violence. Ce qui nous intéresse, c'est la ligne qui sépare la poésie la violence : nous aimons travailler autour de cette frontière, la franchir, puis rebrousser chemin.

Avez-vous étudié dans une école d'art ?

L&S : Non. Nous avons développé notre propre système et nous croyons fermement à notre manière de travailler, à la méthode que nous avons mise au point, depuis 22 ans, pour permettre à nos visions de s'exprimer de manière chaotique. Cela va de pair avec un travail – un travail manuel, notamment – très dur, et qui n'a pas de fin : il s'insinue dans nos rêves, dans tous les interstices de notre vie quotidienne, nuit et jour, ça ne s'arrête jamais ! Nous développons constamment des idées, des visions, notre méthode est très chaotique, très perturbante parfois, mais fonctionne très bien. Il faut se garder de donner trop d'explication : le travail parle de lui-même, les mots permettent parfois de le compléter un peu, mais c'est tout.

Les seize morceaux de l'album *Super Hard Something*, que vous avez publié en ligne sur Bandcamp en 2013, portent chacun le nom d'un peintre ou d'un plasticien, de Hieronymus Bosch à Nam June Paik : comment faut-il le prendre ?

L&S : Tout cela est à la fois très sérieux et pas du tout. L'art est tellement sérieux… mais il n'a pas besoin d'être dramatique ! Tous ces artistes sont très connus, nous les aimons plus ou moins, cela dépend de certaines périodes de nos vies… C'est surtout que nous aimions l'idée de donner à un morceau le nom d'un artiste auquel il nous fait penser. Par exemple, aujourd'hui encore, quand nous écoutons un morceau comme Pablo Picasso, nous nous disons : « Ça sonne tellement Pablo Picasso ! » Et de fait, il y a des sons qui nous font vraiment penser à certains artistes. C'est aussi que nous aimons aussi briser les règles, et c'est une manière de le faire.

Comment préparez-vous vos concerts ? Décidez-vous d'un set-up, d'une liste de machines ou de matériel que vous voulez utiliser, ou tout est-il plus spontané ?

L&S : Nous fabriquons les instruments de nos performances. Nous savons comment ils sonnent, comment deux machines s'affectent mutuellement… Nous composons en *live*, nous n'improvisons jamais. Ce sont deux choses très différentes. L'improvisation, c'est le jazz, ce genre de choses. Nous, nous composons en direct. C'est pourquoi nous passons au moins la moitié du concert à communiquer l'un avec l'autre.

Les gens nous demandent toujours de quoi nous parlons : nous parlons de ce qui va suivre, de la manière dont nous allons enchaîner. L'un d'entre nous décide d'ajouter tel élément à une combinaison sonore qu'il trouve particulièrement réussie, etc., et c'est comme ça que la composition naît. Si nous improvisions, nous ne parlerions jamais ensemble… Tout ce que nous faisons, c'est de prendre du temps pour les balances. Et c'est une fois sur scène – ou parfois, juste avant, mais c'est très rare – que nous choisissons le premier son ou le premier rythme que nous allons envoyer pour briser le silence. Tout est fait en *live*. Il est important de préciser que l'ordinateur que nous avons sur scène depuis peu ne produit aucun son, il nous sert seulement à contrôler les douze moteurs qui génèrent le son, à les déclencher et à les séquencer : tous nos sons proviennent des machines et des moteurs. Notre ingénieur du son, Nathan Ridley, est lui aussi présent sur scène.

En ce moment, nous avons deux ensembles de machines en circulation, qui sonnent différemment, nous en fabriquons également de nouvelles. Pour Paris, nous allons combiner les machines existantes et les nouveaux appareils pour proposer un set inédit. Le son sera complètement fou, comme d'habitude, et totalement nouveau. Nous utiliserons les caméras et les écrans de la Gaîté Lyrique pour monter nos machines et les outils d'où proviennent le son. Tout sera fait en *live*.

Votre musique est très influencée par la musique industrielle : est-ce là votre background à tous les deux ?

L : Sosaku est très pointu en musique. Il connaît les noms, les groupes, il écoute beaucoup de choses, il possède des écouteurs, des enceintes, il peut vous parler pendant des heures de musique brésilienne, de techno ou de musique contemporaine. Alors que moi, je n'écoute jamais de musique, je n'ai rien pour en écouter. J'écoute le bruit des voitures, les sons du quotidien. Quand j'habitais dans le centre de Barcelone, dans un quartier très bruyant, je laissais toujours mes fenêtres ouvertes, pour écouter les gens, les moteurs… La combinaison des deux, c'est le son de Lolo & Sosaku.

Nos machines ne nous permettent pas vraiment de de la musique, nous partons d'un univers rythmique. De même que si vous allez dans une usine, ou si vous pénétrez à l'intérieur d'un moteur de voiture, vous trouverez des machines qui tournent en boucle (et de fait, produire un rythme irrégulier avec une machine est chose très difficile) : c'est à cet endroit que nos esprits se rencontrent.

Les machines peuvent-elles échapper à votre contrôle ?

L&S : Entre le contrôle et l'absence de contrôle, il y a une marge très large dans laquelle nous pouvons évoluer. Dans nos concerts, il y a toujours un moment où nous laissons les machines et les sons tourner et quittons la scène, 5, 10 minutes, nous nous asseyons dans la salle et écoutons.

En concert, vous jouez au milieu du public, comme s'il n'y avait pas de frontière entre lui et vous…

L&S : Le public, c'est ce qui compte le plus. Plus encore que les machines, croyez-moi. Il est comme une sorte de metteur en scène… Parfois, les spectateur·rices sont si proches que nous pouvons les toucher. Nous ne fonctionnons pas à l'italienne, avec une séparation entre la scène et le public. Et quand le concert s'achève, nous sommes là, au milieu des gens.

Propos recueillis par David Sanson, juillet 2026.

Retrouvez sur le site internet du Festival d'Automne : entretiens, teasers, podcasts et articles de presse, dans les rubriques Archives, Ressources et Dans la presse.

Lolo & Sosaku (Tokyo, Buenos Aires)

Lolo & Sosaku est un duo d'artiste originaires d'Argentine et du Japon, basé à Barcelone. Ils explorent les possibilités de la sculpture comme champ élargi. Au cœur de leur démarche se trouve la recherche d'un objet en relation avec son environnement et avec le spectateur. Leur travail se déploie entre plusieurs langages artistiques, notamment la sculpture, l'installation, l'art cinétique et la peinture, tout en intégrant fréquemment la musique et le son. Leurs œuvres tendent à s'affirmer comme des entités autonomes, cherchant à dépasser leur matérialité machinique pour s'ouvrir à des dimensions plus immatérielles, mystérieuses ou inconnues. La musique électronique constitue une source d'inspiration majeure dans leur pratique. Ils en traduisent la complexité à travers des installations sonores et des compositions sculpturales. Formes, lignes, matériaux et sons s'assemblent pour donner naissance à des sculptures en mouvement qui se déploient comme des performances, développant leur propre langage au sein d'un processus continu de transformation.

Électrôn 45Cc L=20nm, W20nm.
Concerto in Ç minor +

La Gaîté Lyrique

Performance Lolo & Sosaku.

Durée : 1h
Première mondiale

22 octobre
gaite-lyrique.net

Commande du Festival d'Automne à Paris.

La Gaîté Lyrique et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.

Perros Chaos

Les Chaudronneries

Installation Lolo & Sosaku.

Première mondiale

5 – 12 décembre
leschaudronneries.com 06 77 23 54 37

Commande du Festival d'Automne à Paris.

Le Festival d'Automne à Paris est producteur de cette installation.

En partenariat avec La Muse en Circuit.

Avec le soutien de La Fondation pour l'Étude de la Langue et de la Civilisation Japonaises, d'Art Mentor Foundation Lucerne et de la Fondation pour la musique Ernst Von Siemens pour la performance et l'installation de Lolo & Sosaku.

Fondation de France · ART FOUNDATION MENTOR LUCERNE · ernst von siemens music foundation

L'Institut Ramon Llull soutient le Festival d'Automne pour l'installation *Perros Chaos* de Lolo & Sosaku aux Chaudronneries.

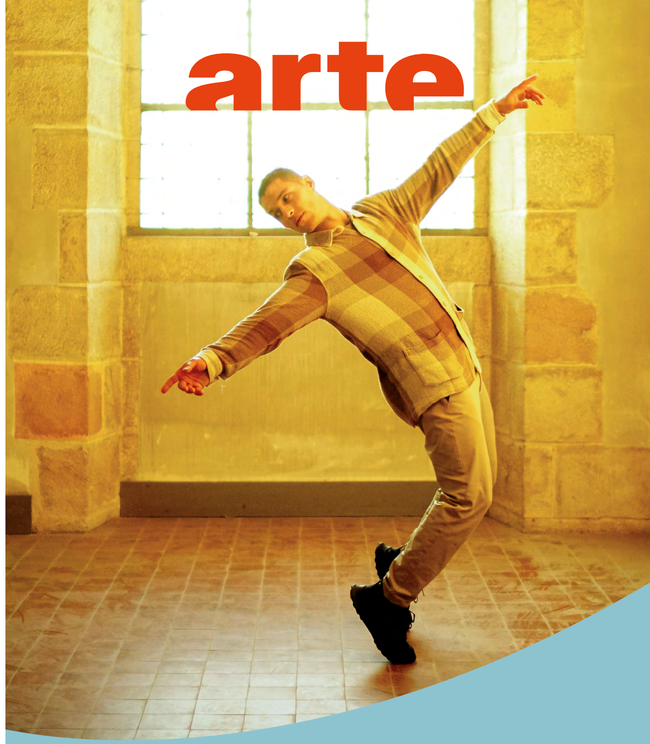
Institut ramon llull

Les partenaires média du Festival d'Automne

arte · Le Monde · Télérama · TRANSFUGE · MOUVEMENT · LA DÉFERLANTE · Les Inrockuptibles · France Culture · France Inter

Festival d' Automne
festival-automne.com 01 53 45 17 17

Identité visuelle : Spassky Fischer.
Crédits photo : Dani Pujalde ; Aleix Plademunt.



arte

QUI VA À LA CHASSE, GAGNE SES PLACES.

CONCERTS, SPECTACLES, EXPOSITIONS, FESTIVALS, CINÉMA :
GAGNEZ VOS PLACES PARTOUT EN FRANCE
EN PARTICIPANT AUX JEUX CONCOURS SUR ARTE.TV